

qu'il est grand amy du Soleil, & qu'il donne des lettres qui empeschent de mourir, du moins si tost. Je m'en vay faisoit-il luy en demander. Je fis bien rire Monsieur de Montmagny nostre Gouverneur quand ie luy communiquay cette lettre. En effet ce pauvre Barbare le vint voir & luy demanda pourquoy ils se dépeuploient à veuë d'œil, & nous autres au contraire nous viuions si long-temps, il faut [279 i.e., 275] bien difoit-il que tu sçache quelque secret pour conferuer tes gens, & que tu aye grande cognoissance au Manitou. Monsieur le Gouverneur l'ayant entretenu quelque temps & donné quelque responce conforme à sa portée, nous l'enuoia avec quelques vns de ses gens qui l'accompagnoient, luy difant que s'ils faisoient ce que ie leur enseigneroy, ils auroient trouué le secret de conferuer leur nation, & ne pas mourir si fouuent. Le sieur Oliuier me les ayant amené m'expliqua le sujet de leur venuë. La dessus ie leur fis vn petit discours de la grandeur de Dieu, de sa puiffance & de sa bonté, que c'estoit luy qui nous conferuoit, qu'il vouloit conferuer toutes les nations de la terre, & que s'ils vouloient croire en luy, & luy obeir, il les aimeroit comme il nous aime. Qu'il defendoit de tuër, de defrober, de paillarder, bref qu'il haïffoit tout ce qui est mauuais, & aimoit tout ce qui est bon. L'vn deux prit la parole & dit en Algonquin, tout ce que i'auois dit en Montagnez. Il adjousta mesme quelques autres choses de nostre creance qu'il auoit oüy de ceux que nous auons instruits. Pour conclusion il dit à ses compatriotes ces gens cy ne font point en deux parolles, ils n'ont qu'une mesme doctrine: [280 i.e., 276] Ils font constans en ce qu'ils nous enseignēt. Je me persuade qu'il est quelque chose de ce